

Blagnac, questions d'histoire 68

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2024

Visite pastorale
de 1647

p.1

Des vertus thérapeutiques
de la carotte
selon un médecin rochelais du
XVIII^e siècle

p.11

Capitouls
et marchands de bois toulousains
contre des habitants de Blagnac

p.16



Carte postale - Blagnac, vue du Ramier - Palmiro PINAS - Peintre - sculpteur - Don de Jacques Sicart à BHM

1789 : Le Cahier
de doléances de
Blagnac

Louis Mazetier
et René Baudot

Le Ritouret sans
écoles maternelles

Un bombardier américain
s'abat à Cornebarrieu

et plus
encore ...

Le 25 juin 1944 un bombardier américain s'abat à Cornebarrieu

par Annie Thomas

En ce 80^e anniversaire de la Libération de la France deux cérémonies très émouvantes ont rendu hommage, ce printemps, à l'équipage du bombardier américain abattu à Cornebarrieu et plus largement aux troupes alliées venues délivrer notre pays au péril de leur vie durant la Deuxième Guerre mondiale.

Le 7 mai, la municipalité de Cornebarrieu a honoré le lieutenant Harold Gnesin décédé lors de la chute de l'avion touché par la DCA allemande. Et le 25 juin 2024, l'établissement scolaire du Ferradou à Blagnac a rendu hommage aux huit membres survivants de l'équipage emprisonnés par les Allemands dans les caves du château du Ferradou avant d'être internés dans des camps en Allemagne.

Cérémonie commémorative
HOMMAGE AUX PILOTES AMERICAINS

Mardi 25 juin - 10h

Etablissement scolaire LE FERRADOU

80 ANS LIBERATION OCCITANIE

BLAGNAC

BLAGNAC HISTOIRE & MEMOIRE

LE SOUVENIR FRANÇAIS

AEROCHERCHE

LF

*Invitation officielle
à la cérémonie,
document du
Ferradou*

Blagnac Histoire et Mémoire remercie le Ferradou de nous avoir associés à cette célébration mémorielle en compagnie du Souvenir Français, de l'Aérocherche et de la mairie de Blagnac.

A cette occasion, la présidente de notre association a présenté les événements historiques en présence de 400 élèves, du corps enseignant et de la direction de l'établissement ainsi que des autorités civiles et militaires.

Enfin, ce même jour, l'établissement du Ferradou s'est vu confier un drapeau

français devant servir à toutes les cérémonies officielles lors d'une cérémonie militaire organisée après la cérémonie civile.

INTERVENTION D'ANNIE THOMAS PRÉSIDENTE DE BLAGNAC HISTOIRE ET MÉMOIRE LE FERRADOU, LE 25 JUIN 2024

*Intervention
d'Annie Thomas
au Ferradou,
photo La Dépêche
du Midi*



Nous sommes le 24 juin 1944. Il y a 20 jours, la France s'est réveillée en apprenant le débarquement en Normandie. Les combats y font rage, les alliés se heurtent à une armée allemande solidement implantée et au bocage normand. Dans ce moment crucial, l'obsession des Alliés et de la Résistance est de freiner voire de stopper les renforts allemands venus du sud et de l'est et d'affaiblir les capacités militaires de l'ennemi. La Résistance fait sauter les voies et les alliés pilonnent sans relâche les usines d'armement et les usines aéronautiques, les aéroports et les bases sous-marines.

L'aéroport de Blagnac et celui de Franczal ainsi que les usines aéronautiques réquisitionnés par les troupes allemandes sont une cible prioritaire qu'il faut neutraliser. Blagnac et les communes voisines avaient déjà subi deux bombardements en avril et mai 1944 qui avaient fortement endommagé l'aéroport, détruit les ateliers industriels de l'Air et rasé le château de Layrac.

Nous sommes le 25 juin 1944 et le village de Blagnac et ses habitants se réveillent doucement sans savoir que vers 5 heures du matin débute la mission 441 depuis une base aérienne près de Nunthampstead au nord de Londres. Une armada de plus de 200 B17 américains décolle accompagnée par des chasseurs. Leurs objectifs sont l'aéroport de Blagnac, celui de Franczal et le dépôt d'essence de Montbartier dans le Tarn-et-Garonne. Pour certains équipages c'était la cinquième mission en six jours après Hambourg, Berlin et bien sûr le nord-ouest de la France. A Blagnac étaient précisément visés l'école de chasse de l'aviation allemande, un dépôt de bombes planantes et deux sites industriels.

Les bombardements débutent vers 9 h 45 et 143 tonnes de bombes sont larguées en direction de l'aéroport en un quart d'heure. Fidèles à leurs techniques, les Américains volent très haut et pratiquent le tapis de bombes. La Flak allemande, c'est-à-dire la DCA, installée à Colomiers riposte et touche un des derniers B17 qui s'abat à Cornebarrieu au lieu-dit Taffy. Le lieutenant Harold Gnesin dans sa nacelle

de bombardier est tué alors que ses huit camarades parviennent à sauter en parachute.

De nombreux habitants de Cornebarrieu et de Blagnac ont témoigné dans notre revue de cette matinée si particulière. Il a suffi d'ouvrir les pages. Ce petit matin du 25 juin 1944 l'alerte est donnée à 8 h 45. Les Dominicaines du monastère de Sainte-Catherine de Sienne dans l'enceinte du château de Maniban assistent à la messe du dimanche. Elles se précipitent dans une tranchée portant les malades alors que les bombes tombent décrivant leur courbe dans le ciel azur.

Jean-Louis Rocolle, membre de notre conseil d'administration, se trouve dans le tramway qui relie Toulouse à Blagnac. Il a 14 ans et sa mère lui a confié une lourde responsabilité, ramener deux valises chargées de biens précieux de Toulouse à la maison familiale des Rocolle, boulevard Firmin Pons à Blagnac. Lorsque le tram arrive devant l'hôpital Purpan, l'alerte est déclenchée. Le conducteur lance le convoi le plus vite possible vers Blagnac mais au début de l'avenue de Purpan, près de l'impasse du Touch, impossible d'aller plus loin, l'alimentation électrique du tramway est coupée. Le conducteur arrête le convoi et se précipite avec les passagers sous le pont, au Plan du Port, pour se protéger. Jean-Louis, pénétré de sa mission et des promesses faites à sa mère ne bouge pas avec ses deux valises en compagnie d'un policier (1) resté lui-aussi près de la motrice. Ils sont sous le feu des débris de la DCA, ça tape de partout et ils n'ont plus comme solution que de se réfugier dans le fossé près de la motrice. Encore aujourd'hui, Jean-Louis Rocolle se souvient de tout, des odeurs, des bruits assourdissants, des débris sur le toit des wagons et de la bombe tombée près d'eux mais qui les a épargnés.



*Jean-Louis Rocolle en 1943.
Photo Meira, allées Jean Jaurès Toulouse.
Collection J-L R*

Dans le même temps, le Docteur Contie, un des médecins de Blagnac, sort rapidement de sa tranchée, place de la mairie pour se précipiter avenue de Purpan au secours d'une dame blessée par l'explosion d'une bombe. Par miracle, elle est sauvée par la poutre de sa maisonnette qui l'a protégée jusqu'à l'arrivée des secours. Un habitant de Cornebarrieu a vu le B17 tomber, touché par un coup direct dans le moteur intérieur de droite. Le feu se déclare immédiatement et l'avion descend en spirale. Il voit s'ouvrir huit parachutes portés par le vent vers Blagnac. Les habitants de Cornebarrieu retrouvent le corps sans vie du lieutenant Gnesin, abandonné au sol par les soldats allemands, l'emportent et l'enterrent au cimetière de Cornebarrieu. Une émouvante cérémonie, à l'initiative de la mairie de Cornebarrieu, lui a rendu hommage le 7 mai dernier en présence de membres de sa famille venus des États-Unis.



7 mai 2024, la famille d'Harold Gnesin devant la stèle qui lui est consacrée à Cornebarrieu.

Voici le nom de ses huit compagnons qui sautèrent en parachute :

- John Godwin, le pilote.
- William Freeman, le co-pilote.
- Edward Seward, le navigateur.
- Merrill Butifoker, le mécanicien.
- John Wilson, le radio.
- Chester Isdhal, le mitrailleur latéral
- Frank Jenkins, le mitrailleur de queue.
- Herbert Brooks, le mitrailleur ventral.

Lorsqu'ils arrivent au sol, les Allemands sont là munis de mitraillettes, le Docteur Contie se souvient du bruit des armes au loin. Les soldats les embarquent dans un camion bâché qui fait une halte place de la mairie. Le médecin les voit dans le camion ainsi que de nombreux habitants qui se précipitent pour leur donner des vivres sans que les soldats allemands interviennent.

La suite, chers amis du Ferradou, c'est une partie de votre histoire car les Allemands amènent les prisonniers au Ferradou qui était le siège de la Luftwaffe et les enferment dans les caves du château.

La chorale du Ferradou sous la direction de leur professeur Pascal Marceillac a interprété les deux hymnes français et américain après les discours et la minute de silence



Ils y restent quelques jours avant d'être internés dans des camps en Allemagne. Séparés en deux groupes, quatre d'entre eux sont enfermés dans un camp en Poméranie près de la frontière polonaise. Ils y subiront les marches de la mort et seront libérés par les Britanniques le 2 mai 1945, près d'un an après leur capture. Le deuxième groupe était dans un stalag en Autriche.

Sachez que tous sont rentrés vivants aux États-Unis. Pendant très longtemps leur lieu de détention a été un mystère. Il fut résolu en 2001 quand John Wilson et Merrill Butifokker, accompagnés de la nièce d'Harold Gnesin revinrent à Blagnac et Cornebarrieu.

Ils reconnurent les caves du château et l'année suivante, en 2002, une plaque fut apposée sur le mur du château avec l'aimable accord de Mr et Mme Laurent, les propriétaires, et inaugurée par Pierre Labatut, Président local du Souvenir Français et Bernard Keller, Maire de Blagnac, en présence de Mme La Consule des États Unis et de M. Noailletas Délégué Général du Souvenir Français.

La plaque dit ceci :

« Dans les caves de ce château ont été retenus prisonniers en juin 1944 les survivants du bombardier B17-SN 21 02 463 de la mission 441 abattu par la Flak allemande au-dessus de Cornebarrieu. En reconnaissance aux 8 aviateurs américains survivants lors de la visite de ce site le 25 juin 2001, et à la mémoire du lieutenant Harold Gnesin, tué à 24 ans, ce jour-là en service commandé ».

Aujourd'hui, les survivants ont disparu, restent leurs proches parents. Certains



La plaque apposée sur le mur du château du Ferradou près de la porte des caves

nous ont dit lors de la cérémonie de Cornebarrieu combien ont été importantes les cérémonies de mémoire pour retrouver et honorer leurs parents.



L'immense fresque peinte par les élèves de l'école primaire et représentant le B17 entouré de papillons en origami a sublimé la cérémonie. Elle trône désormais au musée Aéroscopia aux côtés des vestiges du bombardier abattu et retrouvés par l'association Aérocherche présidée par Gilles Collaveri.

Ce devoir de mémoire, ce devoir d'histoire, c'est à nous de le garder, adultes, adolescents et enfants présents ici. Par cette journée nous vivons l'expérience de la souffrance et de l'enfermement, l'expérience de l'effroi devant le fascisme et la mort. Mais nous vivons aussi une expérience de solidarité et de grandeur avec des hommes venus de loin qui nous ont ramené la liberté et la démocratie. Cela nous oblige et en ce moment si particulier de notre histoire leurs gestes et leurs sacrifices sont une leçon éternelle.

(1) Jean-Louis Rocolle pense qu'il s'agit de Maurice Pélissier.

BIBLIOGRAPHIE

Blagnac questions d'histoire, revue n° 24, article de Jean-Louis Rocolle